



Kristien De Proost, emportée par la foulée

En courant, une heure durant, sur son tapis de course, la comédienne nous tient « Au courant » de sa vie privée, dans les plus infimes (et inattendus) détails. Cours de la vie et course de fond

L'époque est au grand déballage. Facebook, Instagram, Twitter, Snapchat : chaque seconde sans exhiber une tranche de son intimité est une seconde perdue pour bien des gens. Montrer des photos de son bébé dans le bain, faire le deuil d'un proche en partageant sa douleur avec des milliers d'« amis » qui vont « liker » votre chagrin, s'exposer en bikini sur la plage des dernières vacances, faire des selfies au boulot : la banalité de l'existence s'affiche sur tous les murs et la vie privée est désormais à peu près aussi protégée qu'une jeune prostituée venue des pays de l'Est.

C'est dans ce contexte que Kristien De Proost crée *Au courant*, autoportrait qui la décorique sous toutes les coutures. Que ce soit ses imperfections physiques, ses pensées les plus inavouables, ses obsessions, les aspects les plus ordinaires de son existence, elle balance tout. Christine Angot peut aller se rhabiller ! Sauf qu'on n'évolue pas ici dans l'autofiction mais dans une mise à nu aux allures d'exposition vivante, mi-ethnographique, mi-théâtrale, où l'objet mis en vitrine n'est autre que l'auteure et interprète elle-même.

Issue du collectif flamand Tris-



Un curieux état des lieux humain, à la fois narcissique et terriblement vulnérable. © MIRJAM DEVRIENDT

tero, habitué des installations décalées – on se souvient notamment de *L'un d'entre nous* où les comédiens, alliés à Transquiquennal, se glissaient tout nus sous une couette de lit pour y coucher quelques idées reçues sur la société – Kristien De Proost s'installe cette fois sur un tapis de course. Une heure durant, elle va courir pratiquement sans relâche, parcourant 8 kilomètres et surtout, tout ce qui fait ce qu'elle est.

Dans une sorte de musée communal, avec quelques objets hétéroclites exposés çà et là, et un gardien zélé qui viendra parfois manipuler la pièce maîtresse (Kristien De Proost elle-même), la comédienne commence par détailler ses cheveux, châtain foncé, légèrement bouclés, ses pommettes saillantes, ses grands yeux, une bouche « qui ressemble à celle d'un rongeur », une peau pâle, des joues qui rougissent facilement, quelques rides sur le front, des poils fins et foncés qui

lui dessinent une légère moustache. Méthodique, sans fard, l'exposé passe ensuite au reste du corps, le torse large, la taille marquée, le ventre souple, des fesses rebondies dont elle a honte même si elle sait « *que ça excite les hommes.* »

TOMBER LE MASQUE SOCIAL

Dans son tailleur couleur moutarde, cravate autour du cou mais baskets sportives aux pieds, Kristien De Proost court après une description d'elle-même la plus exhaustive et honnête possible. Elle n'élude pas les quelques dents jaunies qui gâchent son visage, des ballonnements et flatulences pathologiques, des rapports sexuels décomplexés. Elle dit aussi bien son amour des vieux trains avec fauteuils en skai que son égocentrisme qui l'empêche d'avoir des enfants. Chaque description est l'occasion de reconstituer des pans de sa vie. Elle comptabilise les hommes de sa vie, ses cicatrices,

les dents qui lui restent, les pays où elle est allée. Se remémore un inoubliable film porno. Imagine comment elle mourra. Liste ses sujets de doute, de consolation, de colère.

De ces confessions a priori banales, parfois drôles, parfois honteuses, se dégage un curieux état des lieux humain, vertigineusement narcissique mais aussi terriblement vulnérable. Aux failles qu'elle dévoile par les mots répond une faiblesse inéluctable du corps. Essoufflée, décoiffée, épuisée par sa course interminable, l'artiste tombe naturellement tout masque social et s'offre à nous, épluchée jusqu'à la dernière once d'apparence. Dénudée (littéralement) et jetée en pâture à notre voyeurisme impénitent. Avalée (comme Narcisse) par son propre reflet.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 25/4 au 12/5 au Petit Varia, Bruxelles. En français, surtitré en néerlandais et en anglais. www.varia.be.